

- Des pouvoirs de l'histoire -

Patrick BOUCHERON est nommé titulaire de la chaire

Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle

Leçon inaugurale le 17 décembre, à 18h00

En nommant Patrick Boucheron titulaire de cette nouvelle chaire d'histoire au Collège de France, l'Assemblée des professeurs a tenu à privilégier l'approche singulière d'un chercheur qui permet d'éclairer notre passé et notre présent d'une lumière nouvelle.

Historien, médiéviste spécialiste de l'histoire urbaine de l'Italie et intellectuel en prise avec le contemporain, Patrick Boucheron pose un regard singulier sur le travail de l'historien et sur l'histoire; une histoire monde, une histoire « inquiète » qui désoriente nos certitudes, une histoire qui fait appel à la richesse de l'écriture et du récit pour « circonscrire les lacunes » et ainsi prendre position; une histoire vivante et adressée qui fait sens autrement grâce à des approches chronologiques et thématiques originales, comme en témoigne l'intitulé de cette chaire.

Décentrer les regards pour raconter une autre Histoire

Originalité chronologique d'abord : La période traitée par Patrick Boucheron déplace la périodisation habituelle entre Moyen Âge et renaissance. Elle enjambe volontairement la frontière canonique entre Moyen Âge et modernité et fait unité au regard des profondes mutations et transformations qui l'ont traversé en terme d'équilibre des sociétés (avec notamment la croissance urbaine, tout particulièrement en Italie) et des modes d'exercice de l'autorité. Autre originalité donc, l'approche même de Patrick Boucheron qui éclaire cette période à travers l'étude de l'histoire des pouvoirs et des formes de leurs légitimations (théologiques, politiques, juridiques ou symboliques) : histoire de la souveraineté et des institutions de pouvoir mais aussi évolution des formes de représentation du pouvoir et des ses instruments de domination symbolique. A cet égard encore, les quatre siècles étudiés par Patrick Boucheron sont riches d'enseignements, comme il l'a montré dans nombre de ses ouvrages, interrogeant par exemple la force politique des images ou l'utilisation de l'émotion collective.

Trouver dans le passé des ressources d'intelligibilité pour le présent

« Patrick Boucheron, spécialiste des temps anciens, est un historien au présent. Avec d'autres mais plus que d'autres, il a franchit les frontières chronologiques classiques et œuvré au décloisonnement des espaces, comme l'atteste l'imposante Histoire du monde du XVème siècle qu'il a dirigé. Avec d'autres, mais plus que d'autres, il est animé par le souci constant du partage du savoir. Il pratique l'histoire comme un exercice nécessaire, tout à la fois pour dissiper les faux savoirs, les constructions imaginaires et pour faire comprendre de quels passés sédimentés ou contradictoires est construit le présent de nos sociétés », dit de lui le Pr Roger Chartier.

Comme en écho, Patrick Boucheron affirme qu' « *il y a des vertus apaisantes à aller chercher dans les textes anciens, ainsi que dans les images et les constructions du passé, des ressources d'intelligibilité ; qu'à travers le décloisonnement des regards et la désorientation des certitudes que propose une certaine manière d'écrire l'histoire du monde, il s'agit de défendre la pratique d'une histoire inquiète et la voix d'un discours engagé et savant au cœur des usages publics de l'histoire* ».

Conjurer la peur, Faire profession d'historien, Au banquet des savoirs, Leonard et Machiavel, ... : Les ouvrages publiés par Patrick Boucheron¹ témoignent, en parallèle d'un minutieux travail sur les archives, et au delà des périodes et des thèmes abordés, de la spécificité de ses questionnements et d'une démarche résolument réflexive qui entend aussi « *interroger l'histoire de la subjectivité historienne* » : reconstituer les faits historiques sans cesser d'évoquer la difficulté à le faire ; s'interroger certes sur le passé mais aussi sur la manière et les raisons pour lesquelles il est mobilisé ; se demander dans quelles mesures l'historien peut en appeler à la littérature et à ses ressources narratives pour éclairer ce qui n'a pas laissé de trace en faisant « *un usage raisonné de l'imagination historique* » ; ou encore s'interroger sur les précautions à prendre avec l'histoire pour la rendre intelligible en respectant son opacité et son mystère. Autant de questionnements qui traverseront la recherche et l'enseignement de Patrick Boucheron au Collège de France.

Patrick Boucheron donnera sa leçon inaugurale, *Ce que peut l'histoire*, le 17 décembre 2015. Ses cours, intitulés cette année : *Souvenirs, fictions, croyances. Le long Moyen Âge d'Ambroise de Milan*, auront lieu les lundis à 11h00 à partir du 4 janvier 2016. Ses séminaires débiteront le 12 avril sous le titre, *Les effets de la modernité : expériences historiographiques*. L'ensemble de cet enseignement sera disponible sur notre site : www.college-de-France.fr

¹ Voir p 6



Présentation d'une première année d'enseignement au Collège de France, par Patrick Boucheron

« Ce que peut l'histoire »

Leçon inaugurale, le 17 décembre 2015 à 18h00

Cette leçon inaugurale présentera les ambitions et les enjeux d'une « Histoire des pouvoirs », mais aussi une réflexion d'ensemble sur les pouvoirs de l'histoire aujourd'hui. En abordant tour à tour l'histoire du Collège de France (et du genre même des « leçons inaugurales »), de l'invention par Michelet du concept de Renaissance et des transformations contemporaines de l'idée de Moyen Âge, on tâchera de se « donner » une période d'étude (XIII^e-XVI^e siècle) qui, enjambant les frontières académiques, définit quelque chose comme un entretemps. Il ne s'agit pas de lui conférer une consistance propre, pas davantage qu'on ne cherche à faire de « l'Europe occidentale » autre chose qu'une province de l'Ancien Monde. Il ne s'agit pas non plus de ramener l'histoire des pouvoirs à la chronique désespérante de la domination. Car le crépitement d'expériences politiques qui caractérise ce temps incertain (et notamment dans le monde urbain) ne se réduit pas à une étape dans la construction territoriale ou étatique, la rationalisation ou la modernisation. Il constitue un foyer d'inventivité qui, définissant des potentialités inabouties du devenir historique, peut aujourd'hui encore servir de ressources d'intelligibilité pour notre contemporanéité. C'est en ce sens qu'il faut comprendre « ce que peut l'histoire » : non pas l'affirmation hautaine de sa puissance, mais l'ouverture d'une possibilité ».

« Souvenirs, fictions, croyances. Le long Moyen Âge d'Ambroise de Milan »

Cours, les lundis de 11 à 12 heures (à partir du 4 janvier 2016)²

À travers l'histoire politique du souvenir d'Ambroise, saint évêque et patron de la ville de Milan, on visera une analyse critique de la notion de religion civique et, plus globalement, de l'articulation entre souveraineté et sacralité. S'appuyant sur les acquis d'une recherche individuelle et d'une réflexion collective (voir Patrick Boucheron et Stéphane Gioanni dir., *La mémoire d'Ambroise de Milan. Usages politiques et sociaux d'une autorité patristique en Italie (V^e-XVIII^e siècle)*, Paris-Rome, Publications de la Sorbonne-Publications de l'École française de Rome, 2015), le cours tentera de mettre en forme, sur le mode de l'enquête généalogique, et dans la perspective d'un livre à paraître, une histoire de la disponibilité sociale d'une mémoire disputée.

Les XII^e et XIII^e siècles constituent la période cruciale d'invention de la tradition ambrosienne, mais en perçant cette strate communale, l'archéologie du souvenir bute rapidement sur une première couche de sédimentation mémorielle durant la période carolingienne, qui comporte elle-même des traces d'un passé plus ancien, faisant signe vers le temps d'Ambroise lui-même. Soumise à la tentation

² http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/_course.htm

régressive que commande ici le motif archéologique, l'écriture de cette histoire affronte donc certains défis narratifs. Peut-on la raconter autrement que comme la chronique heurtée des manipulations du souvenir, chaque époque inventant le saint Ambroise dont elle a politiquement besoin ? Au patron des libertés civiques de l'époque communale succéderait le héros cavalier des seigneurs de Milan dont la militarisation du souvenir peinerait à neutraliser la charge subversive d'une mémoire disputée. Elle éclaterait à nouveau lors de la "République ambrosienne" des années 1447-1449, ouvrant une brèche dans l'unanimité de façade et poussant ceux qui prétendent se passer de princes à s'abriter à l'ombre de ce grand nom. De là l'affaiblissement relatif de la remémoration ambrosienne au temps du principat restauré des Sforza, avant qu'au XVI^e siècle l'archevêque de Milan Charles Borromée ne la relève pour exalter celui qui devient alors un nouveau champion de la Contre-Réforme.

Reste que cette reconstitution des usages politiques de la figure d'Ambroise, articulant arts de gouverner, arts de raconter et arts de remémorer, ne dit pas le tout de l'histoire de sa mémoire. Car celle-ci doit aussi repérer les ancres du souvenir, l'empêchant de dériver trop loin du passé tel qu'il fut. Ces lieux sont d'abord, au sens liturgique, des *loci* : une certaine manière de chanter les hymnes fonde la tradition du rite ambrosien dans l'idéal d'un passé continué. Ils sont ensuite des lieux textuels : l'œuvre d'Ambroise, l'une des premières rassemblée au XII^e siècle en *opera omnia*, connut une canonisation précoce, conservée *in situ* dans le trésor de la basilique Sant-Ambrogio de Milan, le *corpus* y voisinant avec le corps du saint. Il sont enfin les lieux d'une configuration monumentale, faisant de Milan une *machina memorialis* où le souvenir s'accroche à des édifices, formant ce que l'on pourrait appeler, en paraphrasant le titre du livre de Maurice Halbwachs, une topographie légendaire. Ainsi menée, cette histoire, parcourant toute la gamme des pouvoirs, n'espère rien d'autre qu'approcher la texture même du temps.

« Les effets de la modernité : expériences historiographiques »

Séminaire (à partir du 12 avril)³

Qu'est-ce que « L'État moderne », « l'époque moderne » — et qu'y a-t-il de moderne dans ce que l'on appelle, faute de mieux, la « première modernité » ? Conçu sous la forme d'un atelier collectif, dont le détail des séances sera annoncé dès le mois de janvier 2016, le séminaire tentera de faire d'une interrogation sur la périodisation historique l'amorce d'une réflexion plus ambitieuse. Car en repoussant les « fins » du Moyen Âge, on espère décaler les termes de la modernité, c'est-à-dire inquiéter les mots d'un discours trop convenu sur l'avènement glorieux des temps modernes. Réévaluer les rationalités anciennes, les comparer avec celles qui nous semblent radicalement autres seulement parce qu'elles sont seulement lointaines : telles sont les tâches qui incombent aux historiens d'aujourd'hui. Les fins du Moyen Âge désignent aussi les finalités de son étude : il ne s'agit pas seulement d'entreprendre la généalogie des pouvoirs, mais bien de repérer, dans cette période du passé ainsi défini, les foyers d'inventivité et de créativité politiques qui demeurent toujours actifs pour la compréhension des sociétés contemporaines.

Patrick Boucheron
Décembre 2015

³ Les mardis 12 avril, 3 mai, 17 et 31 mai 2016, de 16 à 19 heures



Biographie

Né en 1965 à Paris, Patrick Boucheron entre à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en 1985 et obtient l'agrégation d'histoire en 1988. C'est sous la direction de Pierre Toubert qu'il soutient en 1994 à l'université de Paris 1 sa thèse de doctorat d'histoire médiévale, publiée quatre ans plus tard sous le titre *Le pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique édilitaire à Milan (XIV^e-XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 1998 (Collection de l'EFR, 239).

Maître de conférences en histoire médiévale à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud de 1994 à 1999, puis à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne à partir de 1999, il fut membre junior de l'Institut universitaire de France de 2004 à 2009. En 2009, il soutient à l'université de Paris 1 une habilitation à diriger des recherches intitulée *La trace et l'aura* et est élu professeur d'histoire du Moyen Âge dans cette même université en 2012. Il est, depuis 2015, président du conseil scientifique de l'École française de Rome, année où il est nommé professeur au Collège de France.

Les travaux de Patrick Boucheron ont d'abord porté sur l'histoire urbaine de l'Italie médiévale et sur l'expression monumentale du pouvoir princier, cette histoire sociale étant envisagée dans toutes ses dimensions, des plus matérielles et concrètes (économie de l'édilité, techniques de construction) aux plus abstraites (pensée politique et styles architecturaux). Ces travaux l'ont mené vers deux directions principales : d'une part, la saisie synthétique du fait urbain dans une démarche d'histoire comparée à l'échelle européenne, d'autre part l'analyse de la sociologie historique de la création artistique à partir de plusieurs enquêtes menées sur la peinture politique, les enluminures ou la sculpture funéraire.

Parallèlement, Patrick Boucheron engageait une réflexion sur l'écriture et l'épistémologie de l'histoire aujourd'hui, tentant de réarticuler littérature et sciences sociales à partir de quelques chantiers collectifs (sur la notion d'espace public ou de violences intellectuelles notamment) mais aussi d'expérimentations personnelles. Dans *Faire profession d'historien* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2010), il a fait le récit de la manière dont ces deux activités, qui cheminaient jusque là parallèlement, trouvent à se réconcilier dans *Léonard et Machiavel* (Verdier, 2008), mais aussi dans *L'histoire du monde au XV^e siècle* (Fayard, 2009). Car à travers le décloisonnement des regards et la désorientation des certitudes que propose une certaine manière d'écrire l'histoire du monde, c'est bien la pratique d'une histoire inquiète qui est cherchée ici, comme tente de l'explicitier *L'entretemps. Conversations sur l'histoire* (Verdier, 2012) mais aussi, d'une autre manière, *Conjurer la peur. Sienna 1338. Essai sur la force politique des images* (Seuil, 2013, rééd. 2015).

Membre du comité de rédaction de la revue *L'Histoire* depuis 1999, du conseil scientifique des Rendez-vous de l'Histoire de Blois et du conseil scientifique du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem, Marseille) depuis 2013, participant régulier du *Banquet du Livre* de Lagrasse depuis 2008, ainsi que de différentes manifestations publiques, festivals littéraires et initiatives médiatiques, Patrick Boucheron tente de défendre la voix d'un discours engagé et savant au cœur des usages publics de l'histoire. De là son investissement dans le monde éditorial — il fut notamment directeur des Publications de la Sorbonne de 2010 à 2015 et est depuis 2012 conseiller éditorial pour la collection "L'univers historique" aux éditions du Seuil.



Quelques publications récentes qui éclairent la démarche et le travail de Patrick Boucheron

Conjurer la peur

Sienna, 1338.

Essai sur la force politique des images
Paris, Seuil, 2013, rééd. « Points Seuil »,
2015 (traductions anglaise et
allemande en cours)

En rendant *La fresque du Bon gouvernement* au climat d'urgence qui l'a suscitée et qui lui donne sens, Patrick Boucheron lui restitue sa fraîcheur et sa puissance, son sens politique et son actualité ... Comment résister à la tyrannie, éteindre le brasier de la guerre et réapprendre l'art de bien vivre ensemble ? Pour survivre dans son intégrité politique, la commune doit persuader de sa légitimité, et surtout de ses bienfaits. Car ce qui fait le bon gouvernement n'est pas la sagesse des principes qui l'inspirent ou la vertu des hommes qui l'exercent. Mais ses effets concrets, visibles et tangibles sur la vie de chacun.

La fresque de Lorenzetti est le récit fiévreux d'un combat politique jamais gagné d'avance, toujours à recommencer.

L'exercice de la peur

Usages politiques d'une émotion
Presses universitaires de Lyon, 2015
(avec Corey Robin)

Crainte de la récession, spectre de la guerre, menace du terrorisme : la peur a toujours été au fil des siècles une arme politique redoutable et un instrument de répression exemplaire. De l'Italie médiévale à l'Amérique contemporaine, Patrick Boucheron et Corey Robin interrogent tour à tour les divers usages d'une émotion ancestrale.

Prendre dates

Paris, 6 janvier-14 janvier 2015
Lagrasse, Verdier, 2015 (avec Mathieu
Riboulet)

Extraits : « *C'était à Paris, en janvier 2015. Comment oublier l'état où nous fûmes, l'escorte des stupéfactions qui, d'un coup, plia nos âmes ? .../... Ensuite vient le moment réellement dangereux : lorsque tout cela devient supportable. .../... Il ne vaudrait mieux pas. Il vaudrait mieux prendre date. Ou disons plutôt : prendre dates. On n'écrit pas pour autre chose : nommer et dater, cerner le temps, ralentir l'oubli. Tenter d'être juste, n'est-ce pas ce que requiert l'aujourd'hui ? Sans hâte, oui, mais il ne faut pas trop tarder non plus. Avec délicatesse, certainement, mais on exigera de nous un peu de véhémence* ».

Au banquet des savoirs

Éloge dantesque de la transmission

Bordeaux-Pau, Presses universitaires
de Bordeaux/Presses universitaires de
Pau et des Pays de l'Adour, 2015

Dans *Il Convivio* (Le Banquet), Dante invitait tous ceux qui, « pour des raisons familiales ou sociales sont restés sur leur faim » à venir s'attabler au banquet des savoirs. Car « le monde qui vit mal » a besoin d'intelligence collective. En relisant Dante aujourd'hui, en le ramenant au présent d'une audace qui demeure sans cesse à reconquérir, Patrick Boucheron tente de ressaisir l'urgente nécessité d'une politique de la transmission des savoirs qui soit, dans le sens plein que lui donne l'histoire, universitaire. Qu'est-ce que transmettre ? Et qu'est-ce que l'histoire peut transmettre à nos vies ?

L'entretiens
Conversations sur l'histoire
Lagrasse, Verdier 2012

Quel est le problème ? On le dira ici simplement, tant est criante son actualité. Il s'agit de trouver les lieux où peut se dire le politique. Non pas la parole instituée et instituant de la grande émotion révolutionnaire, mais celle, vibrante, efficace pour chacun, qui cheminera librement dans nos vies. Car elle s'énonce partout, sauf là où elle s'annonce comme politique.

Face aux textes, devant l'image, il faut pour la saisir s'adonner à quelques exercices de lenteur. Faire comme eux, *les trois philosophes*. Trois hommes d'âge différent, qui méditent, qui commentent et qui espèrent. Ils prennent la mesure de la diversité du monde, tandis que le jour faiblit.

Histoire du monde au XV^e siècle
Paris, Fayard, 2009 (direction), rééd.
Hachette « Pluriel », 2 vol., 2012

Le xve siècle est le temps de l'invention du monde. De Tamerlan à Magellan, depuis l'Asie centrale jusqu'à la capture de l'Amérique en 1492, s'accomplit une première mondialisation. Mais la geste de Christophe Colomb est tout sauf un événement fortuit: elle est précédée, et surtout rendue possible et pensable, par une dynamique globale et séculaire d'interconnexion des espaces, des temps et des savoirs du monde. Elle ne se laisse en rien circonscrire par ce que l'on appellera plus tard l'occidentalisation du monde: les marchands de l'océan Indien, les marins chinois de l'amiral Zheng He, mais aussi les conquérants turcs ont toute leur part dans cette histoire des devenirs possibles du monde, où rien n'est encore écrit. Si l'accent est naturellement mis sur ce qui circule plutôt que sur ce qui cloisonne, s'inscrivant en cela dans les perspectives nouvelles d'une histoire globale attentive aux connexions des lieux et des temps, cette histoire du monde ne se réduit pas à une chronique de la mondialisation: il s'agit aussi de rendre compte des spécificités et des originalités des territoires du monde, des temps du monde, des écritures du monde, des devenirs du monde.

Autres publications sur : <http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/index.htm>